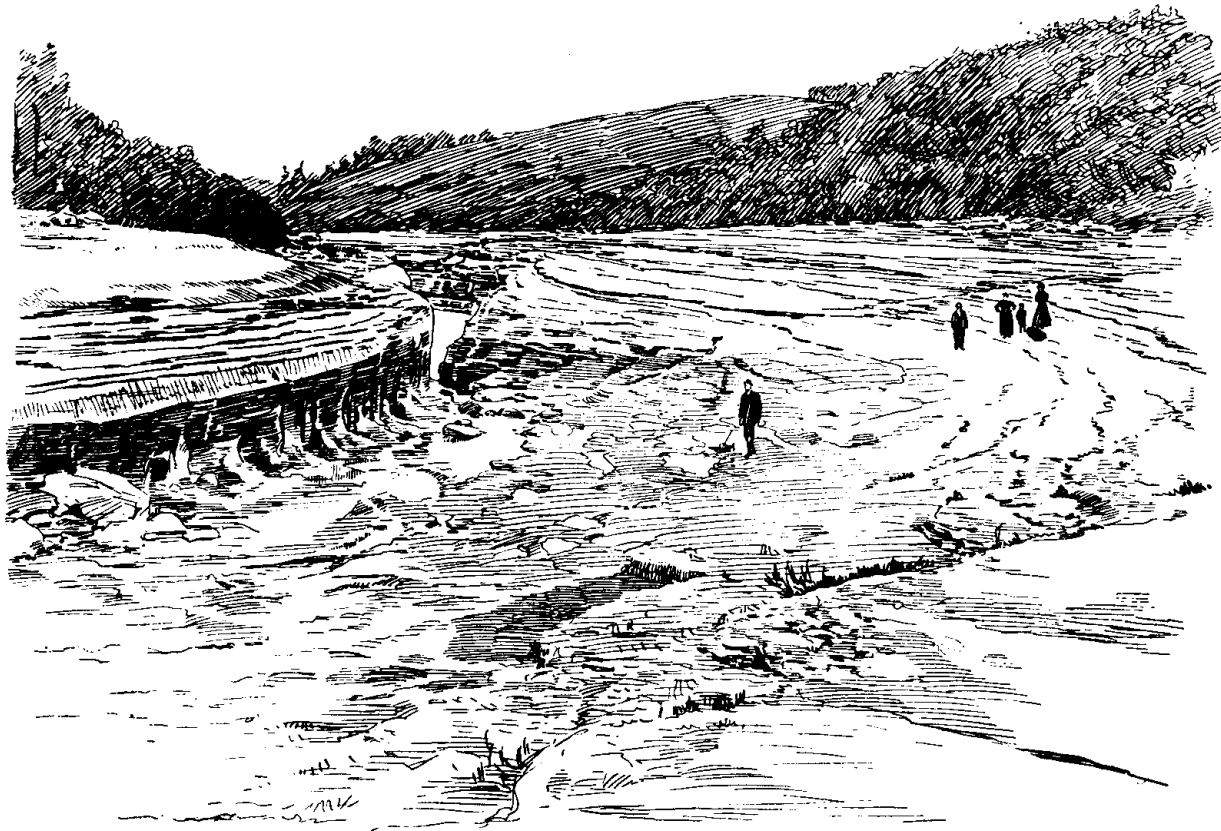




L'ÉBOULEMENT DE SAINT-ALBAN.—Le lit desséché de la rivière Sainte-Anne

la besogne : et ils ont bien raison. La science est un bagage facile à porter, et que personne ne peut nous ravir.

Ce groupe fait honneur à nos artistes, MM. Laprés et Lavergne.—F. P.

CATASTROPHE !

Le 27 avril 1894, la rivière Sainte-Anne menaçait de destruction toute une région de notre belle province.

Le vendredi, 3 septembre de cette année 1897, la même rivière emportait, avec un bruit épouvantable, une masse de terres, une superficie de près de soixante arpents carrés, renversant les arbres, transportant le fonds à deux milles de là, ne laissant à l'endroit dévasté qu'un creux énorme—tandis que subitement, la rivière elle-même changeait son cours, laissant à nu son ancien lit tracé dans le roc vif.

Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval, avait annoncé, il y a trois ans, que la rivière Sainte-Anne n'en avait point fini.

Par une Providence toute particulière, nous n'avons aucune mort d'homme à enregistrer, cette fois.

Et l'on se prend à redire les paroles du Roi-Prophète : "Les montagnes bondissent comme des béliers, les collines se secouent comme des agneaux, les fleuves remontent leurs cours—à la face irritée du Seigneur—*A Facie Domini, mota est terra !*"—F. P.

M. FAURE EN RUSSIE

Notre charmant et délicat chroniqueur, Léon Ledieu, vous dit, aimables lectrices, bienveillants lecteurs, ce que fut le voyage du Président de la République française en Russie.

Voyage triomphal, alliance définitivement scellée entre les deux plus puissants empires du monde...

Je ne puis m'empêcher, cependant, de me rappeler les paroles lugubres, la prophétie effrayante, de Joseph de Maistre qui, si longtemps, put étudier le peuple et la Cour de Russie.

Nos gravures montrent le Tzar et M.

Faure, à l'arrivée de ce dernier au débarcadère de Péterhof : la musique des équipages de la garde jouait l'hymne national français, la "Marseillaise."

Le lendemain, les deux chefs d'Etats se rendirent à Saint-Petersbourg : une de nos gravures reproduit le cortège dans une des artères la capitale, la Perspective-Newsky, la rue principale de Saint-Petersbourg.

Dans cette même journée, le président Faure se rendit à la cathédrale (schismatique) des Saint-Pierre-et-Saint-Paul, et y déposa, sur le tombeau d'Alexandre III, père du Tzar actuel, un magnifique rameau d'or—une branche d'olivier, portant les médailles unies de la France et de la Russie,—et sur lequel rameau d'or un artiste de Paris avait gravé ces paroles (traduites en latin) prononcées par Alexandre III : "*In pace*

concepta firmat tempus. Le temps rend stables, les choses conçues dans la paix."

Enfin, nos lecteurs verront, à cette même gravure reproduisant le rameau d'or, le fac-simile des médailles-souvenirs frappées par la Monnaie de Paris, emportées par M. Faure, et offertes par celui-ci à la garde d'honneur et aux divers fonctionnaires que le Tzar avait attachés à la personne du président de la République française. (Observons que l'on écrit Czar, Tzar ou Tsar, comme on veut).

L'ASILE DE SAINTE-CUNÉGONDE

L'Asile de Sainte-Cunégonde, est une maison de charité pour les pauvres de la paroisse, orphelins, orphelines et personnes âgées. Il y a une partie assez notable de la maison réservée aux pensionnaires, spécialement aux prêtres. C'est là que coulent heureusement leur vieillesse, M. l'abbé J. Pepin, ancien curé de St-Télesphore, et M. Rioux, ancien curé du Mile-End.

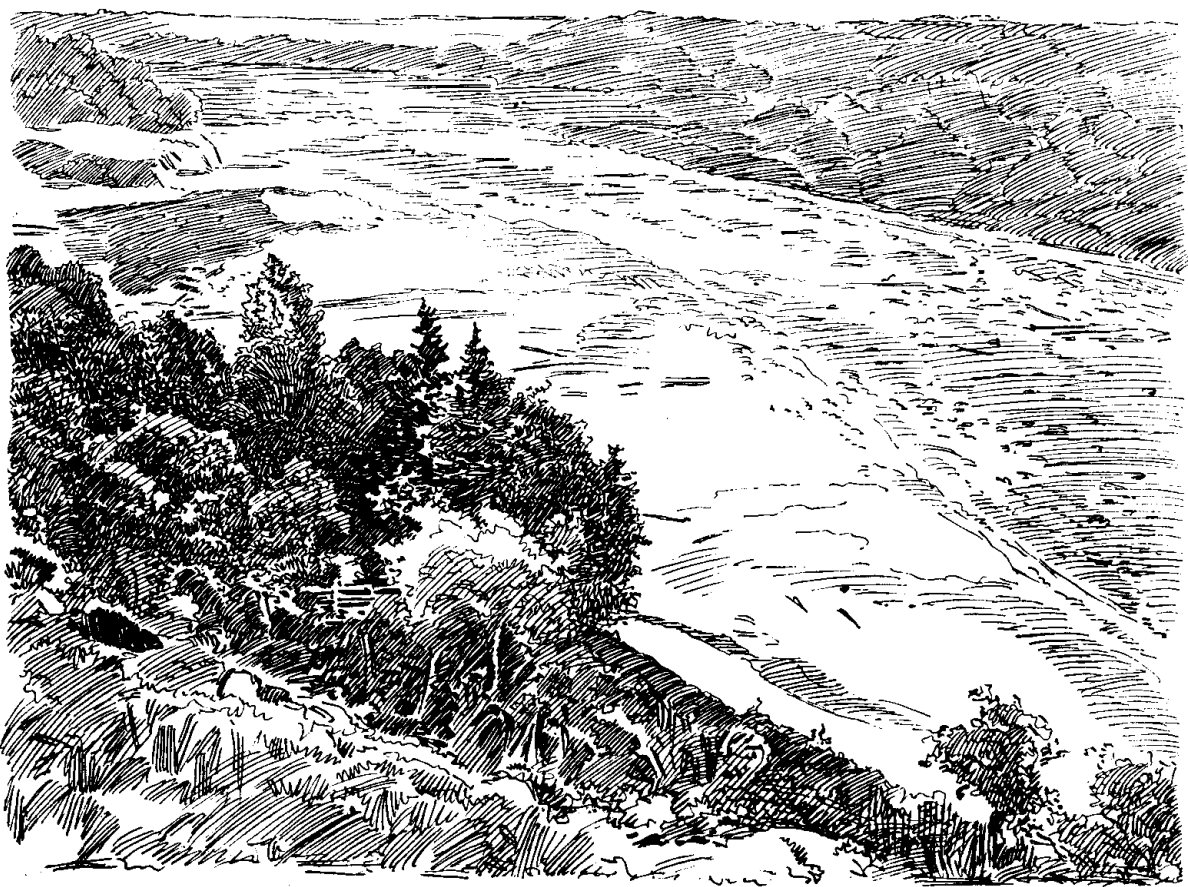
Superbe maison, élevée par la générosité des paroissiens de Sainte-Cunégonde avec le zèle concours des Sœurs Grises, au coin des rues Albert et Atwater, six étages, 240 pieds de façade, avec deux ailes de 90 pieds, cette bâtisse a coûté cent quarante mille dollars. Il y a une

salle de cent pieds de long et de 70 de large pour les petits enfants de 3 à 7 ans qui vont y passer la journée. Elle est en pierre, tous les parquets en merisier et les boiseries en cèdre de la Colombie. Elle est sous le contrôle des Sœurs Grises. Il y a déjà plus de six cents personnes qui l'habitent. Elle a été commencée en mai 1895 et ouverte en janvier 1897.

C'est M. Séguin, ancien curé, qui a eu l'idée de cette œuvre aussi sainte que patriotique, et c'est M. le curé actuel, qui l'a accomplie au prix de bien du travail et bien des sacrifices.

Nous en devons la photographie à M. J.-R. Poirier, photographe, 3065 rue Notre-Dame à Ste-Cunégonde.

FIRMIN PICARD.



L'ÉBOULEMENT DE SAINT-ALBAN.—Vue prise du côté Nord de la rivière. On voit au loin le barrage de la rivière Sainte-Anne, par l'éboulement